

Du cinéma à voir en famille

PESSAC Une vingtaine de films, dont neuf avant-premières, des courts-métrages, des films d'animation, sont à l'affiche de cette 15^e édition des Toiles filantes, festival destiné au jeune public. Page 20d



Dans « Tito et les oiseaux », un petit garçon veut sauver le monde d'une étrange épidémie. PHOTO DAMNED DISTRIBUTION

L'émotion d'abord

CINÉMA JEUNE PUBLIC Pessac reçoit le festival Les Toiles filantes. Rencontre avec Sophie Roze, présidente du jury



Sophie Roze, présidente du jury. « Wardi » est l'histoire d'une famille de réfugiés palestiniens au Liban, vue par une petite fille de 11 ans. FOLIASCOPE / LES CONTES MODERNES

Récueilli par Christophe Loubes
culture@sudouest.fr

Spécialisé dans le cinéma jeune public, le festival Les Toiles filantes a lieu jusqu'à dimanche au cinéma Jean-Eustache de Pessac. Parmi les temps forts, trois rencontres avec la réalisatrice et animatrice Sophie Roze.

Non contente de présider le jury du festival, elle échangera avec le public après un programme de trois de ses courts-métrages, « Neige, Joseph et l'oiseau » (demain, 16 h 45, et samedi, 11 heures), et après la projection de « Wardi », ce soir à 18 h 30. Un long-métrage qui raconte l'histoire d'une famille de réfugiés palestiniens au Liban, vue par une petite fille de 11 ans. Interview.

« Sud Ouest ». Les trois courts-métrages que vous allez présenter s'adressent à trois tranches d'âge différentes. Qu'est-ce qui change selon qu'on s'adresse à un enfant de 3 ans, 7 ans ou 11 ans ?

Sophie Roze. Ça, c'est une question assez complexe pour moi, dans la mesure où je ne me la pose pas du tout quand j'écris un film. C'est après que ça se décide. Il y a par exemple un passage un peu anxieux dans « Les Escargots de Joseph », je ne pensais pas qu'on le

proposerait à des enfants de 5 ans. En revanche, pour « L'Oiseau cachalot », on m'avait clairement dit qu'on s'adresserait aux tout-petits. D'où le choix de ne pas avoir de dialogues et d'accorder une place importante à la musique.

Quant à « Neige », ce n'est pas moi qui en ai écrit le scénario. J'ai suivi toute la production graphique mais c'est beaucoup moins un film personnel. Pour Antoine Lanciaux, qui l'a réalisé et scénarisé, l'important était que l'histoire ait une dimension pédagogique, qu'elle puisse être le point de départ d'une réflexion.

« Wardi » est votre premier long-métrage en tant qu'animatrice. Et du coup un film qui compte pour vous ?

Oui, d'autant qu'il a mobilisé une équipe relativement importante de 6/7 personnes. Certains s'occupaient de la partie dessinée, sur ordinateur ; moi, je travaillais sur l'animation à base de marionnettes. On a beaucoup échangé avec Mats Grorud (réalisateur du film, NDLR) pour définir les mouvements des personnages avant que je me lance dans le long travail de décomposition image par image. L'idée était toujours de mettre en valeur la relation entre cette petite fille et son arrière-grand-père : la dernière personne de

cette famille de réfugiés palestiniens à avoir connu la propriété dont ils ont été chassés en 1948.

Mats était très attaché à ces notions de mémoire et de transmission. Il a passé un an dans le camp de réfugiés où se situe l'histoire. Il y a organisé des ateliers d'animation et recueilli beaucoup de témoignages. Tous les dialogues ont été enregistrés avant la réalisation du film. Ces voix ont été un guide important dans mon travail d'animation.

Que répondez-vous à ceux qui diront que ce film fait le jeu des antisémites ?

Que « Wardi » ne fait que retracer ce que Mats a vécu dans ce camp. Et qu'il ne faut pas mélanger antisionisme et antisémitisme. On peut dénoncer la politique d'Israël depuis soixante-dix ans sans être antisémite. Beaucoup d'Israéliens aspirent à une paix durable avec leurs voisins Arabes.

4,50 à 8€. 05 56 46 00 96.
www.lestoilesfilantes.org

SUD OUEST.fr

Retrouvez l'intégralité de cette interview sur notre site Internet

Abonnés.